

Quand les adolescents sortent leurs plumes!

Suzanne Thibault

Volume 16, numéro 3, hiver 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/12444ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibault, S. (1994). Quand les adolescents sortent leurs plumes!. *Lurelu*, 16(3), 43–44.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

QUAND LES ADOLESCENTS sortent leurs plumes!

Depuis quelques années, au Québec, des écrivains et de jeunes auteurs du secteur primaire ont mené plusieurs expériences d'écriture. Depuis peu, c'est au tour des adolescents de prendre la plume grâce à la complicité de créateurs d'ici, tels Reynald Cantin et Marie-Andrée Clermont.

Le lac disparu, «un conte dont je suis le héros», a été dirigé par Reynald Cantin, professeur de français à la polyvalente de Lorretteville et écrivain pour la jeunesse. Le deuxième, *Flash sur un destin*, a été dirigé par Marie-Andrée Clermont, avec un groupe d'élèves de français de l'école secondaire Antoine-Brossard, à Brossard. J'ai choisi de vous parler plus en profondeur de ces deux livres, sans aborder dans le détail les techniques d'écriture utilisées, celles-ci étant bien précisées par les auteurs respectifs. J'ai cherché plutôt à saisir l'imaginaire de ces jeunes de quatorze et quinze ans, à connaître leurs craintes et leurs espoirs, leur confiance dans les mots.

Le lac disparu, écrit dans le cadre du cours FRA 316-04, vient enrichir la collection «Clip» chez Québec/Amérique. L'idée originale tirée de *le livre dont vous êtes le héros* chez Gallimard, associée à la compétence du professeur qui voulait aider les jeunes à relever un défi de taille rendent de prime abord le projet sympathique. Mais plus encore, la fascination nous gagne aussi en le lisant. On partage dès lors le goût du «merveilleux» (*fantasy*) qu'ont choisi d'exploiter les jeunes auteurs. *Le lac disparu* est en fait l'histoire d'un jeune héros, Fabaldin, qui s'enfonce dans un labyrinthe maléfique à la recherche d'une potion magique afin de faire revenir l'eau et la paix dans son pays.

Les élèves ont plongé dans cette aventure comme on plonge dans un conte de fées dont on reconnaît d'ailleurs toute la magie. En effet, pour relever le défi, le héros Fabaldin doit franchir divers obstacles plus ou moins terribles. Pour ces adolescents, il en est de même dans la vie. Tout

en aspirant au bonheur, sans trop savoir ce qu'il est, ils ont comme nous des inquiétudes, des difficultés à surmonter pour atteindre une paix relative.

Tout comme moi, Reynald Cantin croit aux pouvoirs des contes; ce pouvoir est si naturel qu'il resurgit dès qu'on lui donne toute sa place. Le conte réussit par sa formule et ses thèmes à outrepasser le temps. Ces jeunes n'étaient pas de la génération de ceux qui ont été abreuvés de Grimm, de Perrault ou d'Andersen, et pourtant ils se sont identifiés au genre.

Le lac disparu est le seul texte publié parmi les quatre expériences d'écriture menées par M. Cantin. Il a employé le même canvas avec les quatre classes; d'ailleurs, un des groupes a choisi la voie de la satire et du comique plutôt que du merveilleux, et ce, avec succès.

Pour mener à terme ce projet, M. Cantin a dû faire fi des éternelles craintes des élèves : «Je n'ai pas d'imagination; c'est trop difficile, écrire; je ne serai jamais capable, etc.» Fort de ses vingt ans d'enseignement, il a fondé son encadrement sur deux consignes : D'abord, «pense à un jeune lecteur de dix ou douze ans», puis «mets-y tout ton cœur et amuse-toi bien.» C'est par ce biais que les élèves ont trouvé confiance en eux, et conservé une motivation et un enthousiasme tout au long du projet. De plus, puisque chaque élève

devenait l'espace d'un chapitre le héros Fabaldin lui-même, il n'en fallait pas plus pour dériver leur imagination fébrile. Ainsi, en créant une histoire de toutes pièces, ils

sont passés de consommateurs à producteurs de mots, d'images, d'idées.

La seule réserve que j'émetts touche la formule d'un livre dont vous êtes le héros.

Nul doute qu'il est fascinant de l'écrire, mais on peut aussi trouver la solution sans avoir lu les trente-cinq épisodes. Certains en seront bien contents, d'autres, comme moi, éprouveront une grande frustration à ne pas avoir fait tout le tour du labyrinthe!!

En plus de se sentir valorisés par cette création collective, ces élèves ont découvert d'emblée le monde du livre, son apport individuel et collectif, et la fierté qui en découle.

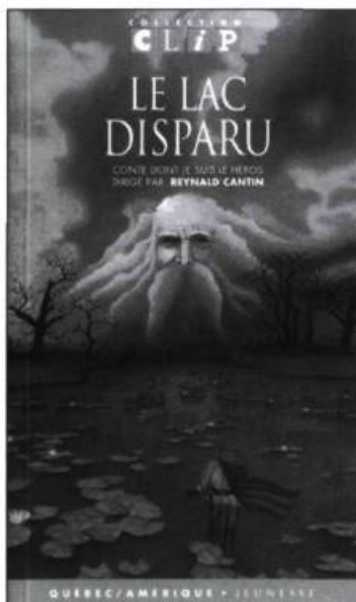
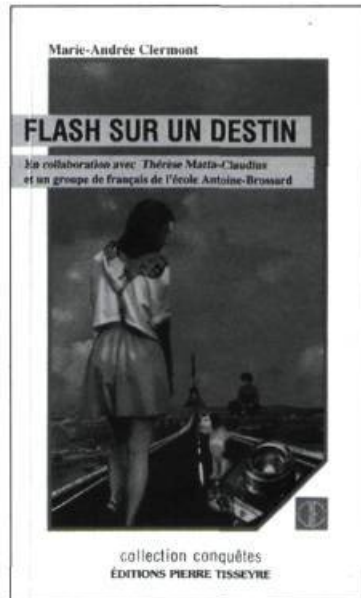
Parions qu'il y a aujourd'hui des jeunes

du collégial qui ne sont pas prêts d'oublier leur professeur de français de troisième secondaire.

Flash sur un destin est né de la collaboration entre Marie-Andrée Clermont et un groupe d'élèves de cinquième secondaire dans le cadre du cours 536-36. C'est l'histoire d'Alexandra qui, pour parfaire sa formation, doit quitter temporairement son pays et laisser son fils à la garde d'un oncle qui s'avère par la suite de tempérament violent. Alexandra sera bientôt obligée de faire face à une décision importante pour elle et son enfant. Que fera-t-elle?

Deux thèmes principaux donnent à ce roman réaliste un coup de cœur aux lecteurs : la fille-mère et l'enfant maltraité. Ces thèmes reflètent les préoccupations réelles des jeunes filles de cet âge, témoignent de leur sensibilité et identifient les émotions qu'elles vivent et aiment retrouver dans leurs lectures.

Ce qui m'a frappée, c'est l'intensité du texte, la force et la volonté des personnages. Les thèmes y sont pour beaucoup. En effet, des discussions sérieuses et houleuses ont eu lieu tout au long du projet : en plus de discuter de leurs valeurs, les élèves se sont autocritiqués, ont dû défendre leurs arguments, donné leurs opinions qui



furent souvent remises en question. Selon M^{me} Clermont, cette dynamique a eu un effet presque thérapeutique tant elle a fait grandir personnellement chacune de ces élèves.

Dans ce projet, le travail de rédaction s'est fait tout au long de l'année à partir d'une synopsis très précise. M^{me} Clermont s'assurait de la cohérence entre les chapitres et corrigeait les erreurs d'orthographe ou de style qui s'y étaient glissées.

Le fait de relever ce défi a apporté une grande satisfaction à ces élèves. Elles ont compris le livre comme produit culturel dans son ensemble, elles ont constaté ce qu'est le travail d'écrivain, d'éditeur, de diffuseur. Elles ont tellement apprécié l'expérience que certaines pensent à devenir écrivaines, pour revivre la même expérience, ou cinéastes pour visualiser cette histoire.

Pour M^{me} Clermont, cette coproduction représente énormément de travail mais lui apporte par ailleurs un contact privilégié avec des adolescents, pour qui elle écrit depuis plusieurs années.

Enfin, devant l'ampleur et l'importance du sujet, la classe qui a participé a voulu terminer son roman sur une apothéose ouverte sur le monde. En fait, chacune étant devenue Alexandra pour les besoins de la cause, elles sentaient que s'ouvrirait devant elles un choix personnel important. En nous proposant quatre fins possibles, les auteures ont démontré une grande ouverture d'esprit, un respect des personnes et une authenticité remarquable.

Ainsi, c'est comme si le livre demeurait ouvert et était inachevé mais pour le bien de tous!

Merci à ce groupe de nous avoir donné des moments si forts. Et l'expérience fut si importante pour M^{me} Clermont que sera publié en février 1994 un deuxième projet de ce type aux Éditions Pierre Tisseyre.

Conclusion

Le Lac disparu et *Flash sur un destin* sont des moments heureux de notre littérature. La qualité de ces projets convaincra, j'espère, des professeurs et créa-

teurs qui hésitent encore à permettre à des adolescents de découvrir le pouvoir des mots et le goût de l'écriture. Que ce soit par le jeu ou les émotions ou les deux à la fois, une telle réalisation personnelle et collective doit être diffusée et répétée.

Pour en savoir plus, vous pouvez rejoindre Reynald Cantin et Marie-Andrée Clermont par Communication-Jeunesse. **Q**

Références

CANTIN, Reynald. *Le lac disparu*, en collaboration. Collection Clip. Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1992, 135 pages.

CLERMONT, Marie-Andrée. *Flash sur un destin*, en collaboration. Collection Conquêtes. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1990, 283 pages.

CLERMONT, Marie-Andrée. *Le silence des maux*, en collaboration. Collection Conquêtes. Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1994, 184 pages.

CLERMONT, Marie-Andrée. «Flash sur une création collective» dans *Québec français*, aut. 90, n° 79, p. 66.



DES LECTURES DE QUALITÉ



La guerre des Appalaches

André Vandal
160 pages • 7,95\$

Ce roman d'aventure raconte la lutte menée par cinq jeunes adolescents afin de préserver intact un sommet des Appalaches qu'un constructeur sans scrupules veut développer.



Le Voyage de la sylvanelle

Joël Champetier
160 pages • 7,95\$

La suite très attendue des romans *La requête de Barrad* et *La prisonnière de Barrad* du même auteur. Cette fois, ce sont les sylvaneaux et les sylvanelles que l'auteur nous invite à découvrir.



La Planète du mensonge

Francine Pelletier
160 pages • 7,95\$

Une équipe d'exploration débarque sur la planète Cristóbal-Colón. Parmi les savants se cache un incendiaire qu'Arialde Henke, dans une cinquième aventure, sera chargée de découvrir.



Chat de gouttière

Jean-Michel Lienhardt
144 pages • 7,95\$

L'auteur de *La mémoire des hommes* nous revient avec ce second roman racontant les drames petits et grands dans l'existence d'un adolescent en révolte qui ira jusqu'à la fugue.



Liberté... surveillée

Cécile Gagnon, Roger Poupart et Robert Soulières
144 pages • 6,95\$

Qui a dit que l'écriture est un travail de solitaire? Ensemble, trois auteurs pour la jeunesse ont écrit ce roman sur le thème de la liberté, celle des humains et des animaux sauvages. Car rien n'est simple, pas même la liberté...

ep ÉDITIONS PAULINES

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE